

L'IMPÉRATIF DE L'ADOPTION AFRICAINE DU RAISONNEMENT SCIENTIFIQUE EXPÉRIMENTAL

Par

Pierre LOKENDANDJALA YOHA

*Chef de Travaux à la Faculté de Droit et Doctorant au Département de Philosophie de la
Faculté des Lettres et Sciences Humaines de l'Université de Kinshasa*

RÉSUMÉ

La dureté particulière de l'existence pendant la colonisation n'a pas empêché certains autochtones africains de réfléchir sur les possibilités de libération du continent. Ils avaient, chacun à son époque et à sa manière, formulé des recommandations incitatives des frères opprimés à l'éveil patriotique et à l'appropriation de la science expérimentale : l'arme qui a facilité l'assujettissement du continent noir. L'insistance est persistance sur la maîtrise indispensable de cette arme efficace et polyvalente à tout crin. L'assimilation de l'esprit scientifique expérimental garantit la libération totale et sous toutes ses formes de l'homme dominé. L'adoption de l'esprit critique qu'incarnent la philosophie, mais surtout la science expérimentale est la voie consacrée de l'émancipation de l'homme africain. A s'en servir à bon escient, il assure à merveille sa libération et son auto-détermination.

Mots-clés : *Africain, Afrique, Congo, Congolais, critique, épistémologie, esprit scientifique, expérimentation, négro-Africain, obstacle, pensée, raisonnement, révolution, science.*

ABSTRACT

The particular harshness of existence during colonization did not impede some indigenous Africans from reflecting on the possibilities of liberation on the continent. They had, each in their time and in their own way, formulated recommendations encouraging oppressed brothers to patriotic awakening and the appropriation of experimental science: the weapon with which the subjugation of the black continent was facilitated. The insistence is persistence on the essential mastery of this efficient and versatile weapon at all costs. The assimilation of the experimental scientific spirit guarantees the total liberation and in all its forms of the dominated man. The adoption of the critical spirit embodied in philosophy, but above all in experimental science, is the consecrated path to the emancipation of African man. If used wisely, it marvelously ensures its liberation and self-determination.

Keywords : *Africa, African, Congo, Congolese, Critic, Epistemology, experimentation, Kinshasa, Negro-African, obstacle, raisonnement, revolution, science, scientific spirit.*

INTRODUCTION

A l'heure actuelle, les pays de l'Afrique, plus précisément ceux de l'Afrique noire aspirent à l'émergence. Mais l'accession à ce standing est conditionnée par la maîtrise de l'outil indispensable au développement. Il est indispensable d'assimiler le raisonnement expérimental pour espérer gravir les échelons.

L'incitation à l'adoption de l'esprit scientifique par protagonistes Aimé Césaire, Kwame N'krumah, Alassane N'daw, etc., a été poursuivie par les générations suivantes jusqu'à ce jour, à savoir Marcien Towa, Paulin J. Hountondji, Alphonse Elungu pene Elungu, Mwabila Malela, Emile Bongeli Yeikelo ya Ato et F.-B. Mabasi Bakabana, etc. Si au départ, l'entreprise comptait susciter l'éveil de la conscience africaine contre la domination du terroir, elle se souciait également du redressement de la performance déficiente de la recherche expérimentale continentale et espérait la révolution scientifique africaine.

I. L'ÉVOLUTION DE LA THÉORIE DE L'ADOPTION AFRICAINE DU RAISONNEMENT EXPÉRIMENTAL

I.1. Les protagonistes de l'adoption africaine du raisonnement expérimental

I.1.1. Le martiniquais Aimé Césaire

La contribution efficace d'Aimé Césaire en faveur de la défense tant de la personnalité que des valeurs culturelles de l'homme noir est largement connue à travers le monde. En sa qualité de martiniquais d'origine négro-africaine, Aimé Césaire est l'un des pionniers à avoir lutté pour la valorisation des conditions d'existence de l'homme de couleurs. Nul n'ignore que l'auteur est l'inventeur du concept de la négritude.

En outre, dans presque toutes ses nombreuses publications, il a dénoncé les atrocités commises à l'égard de l'homme noir. En guise de rappel, au cours de l'histoire, ce dernier était, tour à tour, soumis à la traite, à la colonisation et actuellement au néocolonialisme, etc.

En dépit de la prolifération de la pensée de l'auteur en matière de défense de la catégorie d'hommes susmentionnée, l'aspect le plus privilégié à ce stade est la cooptation qu'il a préconisée du métissage de cultures et des rationalités dans toutes les civilisations du monde dont l'espace négro-africain. En termes clairs, l'agréé et poète martiniquais écrit : « Cela réglé, j'admets que mettre les civilisations différentes en contact les unes avec les autres est bien ; que marier des mondes différents est excellent ; qu'une civilisation, quel que soit son génie intime, à se replier sur elle-même, s'étiole ; que l'échange est ici l'oxygène (...)»¹.

¹. Lire A. CESAIRE, *Discours sur le colonialisme*, suivi de *Discours sur la négritude*, Paris, Ed. Présence africaine, 2004, p. 10 et p. 36.

A la manière de l'Europe occidentale qui s'est développée grâce à son positionnement au croisement de cultures diverses, le monde noir rejaillirait de la lumière qu'en intégrant en son sein les éléments positifs des connaissances issues d'autres civilisations. L'auteur enchaîne : « ...la grande chance de l'Europe est d'avoir été un carrefour, et que, d'avoir été le lieu géométrique de toutes les idées, le réceptacle de toutes les philosophies, le lieu d'accueil de tous les sentiments en a fait le meilleur redistributeur d'énergie² ».

En définitive, à travers la citation à venir, le père de la négritude dévoile sa position préférée à ce sujet. « C'est, écrit-il, une société nouvelle qu'il nous faut, avec l'aide de tous nos frères esclaves, créer, riche de toute la puissance moderne, chaude de toute la fraternité antique³ ».

La recommandation de l'éminent écrivain martiniquais mérite d'être suivie afin d'échapper au sort que connaît son autre exhortation consistant à hâter la décolonisation sans oublier d'assurer le développement rapide des pays décolonisés afin d'éviter à ceux-ci des séquelles de la colonisation⁴. Le triomphe à en récolter étant énorme, il sied d'épouser le raisonnement expérimental dans la recherche scientifique congolaise.

1.1.2. Le Ghanéen Kwame N'krumah

A travers son article qui analyse le Consciencisme de Kwame N'Krumah, Marcien Towa dévoile la position du philosophe ghanéen concernant l'incitation des africains à l'assimilation de la philosophie et de la science occidentale susceptibles de sortir le continent noir de la situation de la domination dans laquelle elle croupit depuis belle lurette.

Le rapporteur précise que, d'après le philosophe camerounais, le livre de Kwame Nkrumah⁵ consacré à l'idéologie du Consciencisme « marque l'âge philosophique de l'Afrique moderne⁶ ». Selon le même annotateur de l'auteur de *l'Essai sur problématique philosophique dans l'Afrique actuelle*, ce dernier reconnaît au livre de N'krumah la caractéristique de philosophie. L'auteur ghanéen s'y pose explicitement la question, à la fois théorique et pratique qui rencontre la conception philosophique du camerounais : « Comment organiser conceptuellement les forces qui permettront à la société africaine d'assimiler

2. A. CESAIRE, *Discours sur le colonialisme...*, op. cit., p. 10.

3. *Idem*, p. 36.

4. Lire encore à A. CESAIRE, « L'homme de culture et ses responsabilités », dans *Présence Africaine*, n° 24-26, 1959, pp. 116-122.

5. Il s'agit de K. N'KRUMAH, *Le consciencisme. Philosophie et idéologie pour la décolonisation et le développement avec référence particulière à la révolution africaine*, traduit de l'anglais par L. Jospin, Paris, Payot, 1964, p.174.

6. Ces commentaires sont d'A.-J. SMET, *Histoire de la philosophie africaine contemporaine...*, op. cit., p. 179.

les éléments occidentaux, musulmans et euro-chrétiens présents en Afrique et de les transformer de façon qu'ils s'insèrent dans la personnalité africaine⁷ ».

Cette manière de considérer la philosophie africaine est spécifique à Marcien Towa. Il faut maîtriser la philosophie et la technoscience occidentales pour émanciper l'Afrique. De ce fait, il a agréé, sans peine, l'œuvre de Kwame N'Krumah au panthéon de la philosophie.

I.1.3. Le Sénégalais Alassane N'daw

Dès les premières lignes de l'une de ses publications, le sénégalais Alassane N'Daw rapporte sans référence les propos ci-après de son homologue ghanéen A. K. Busia⁸. Au Congrès universitaire africain qui se tenait à Accra, en décembre 1955, écrit-il, le professeur ghanéen Busia, s'écriait : « Socrate et Platon ne me seront véritablement nécessaires que lorsque je pourrai les relier à d'autres éléments de pensée et de morale acquis par ma propre société⁹ ».

A travers cette citation libre de son collègue ghanéen, le philosophe sénégalais souligne l'énigme qui se dresse devant l'intellectuel africain. En référence toujours au ghanéen Il écrit :

« Il exprimait ainsi de façon saisissante, le grave problème qui se pose à l'intellectuel africain en proie à une dualité de cultures qu'aucune création originale ne peut dépasser. Devant cette situation, la première démarche de l'africain est de tenter de retrouver dans ses propres systèmes de valeurs des caractéristiques culturelles qui semblaient jusqu'à maintenant réservées aux civilisations dites développées¹⁰ ».

Ce procédé est propre au philosophe sénégalais. Il consiste à inviter les intellectuels négro-africains à intégrer la raison philosophique et scientifique occidentale dans leurs schèmes catégoriels en vue du développement du continent noir.

7. M. TOWA, « Le Consciencisme, émergence de l'Afrique moderne à la conscience philosophique », dans *Présence Africaine*, n° 85, 1973, p. 148.

8. Le philosophe ghanéen lui-même a laissé plusieurs écrits, à savoir : - A. K. BUSIA, *The Ashanti in African Worlds*, Oxford, Ed. Daryll Food, 1954, 197 ss. ; - BUSIA, A. K., *African World view*, in *Présence Africaine*, n° 4, 1965, pp. 16-23; - A. K. BUSIA, *The position of the Chief in the modern Political System of Ashanti*, London, 1951 ; - A. K. BUSIA, *The Challenge for Africa*, New York, London, Pall Mall - Praeger Paperbacks, 1962 ; A. K. BUSIA, *Africa in Search of Democracy*, New York, Frederick A. Praeger, 1967 ; - A. K. BUSIA, « La conception africaine du monde », in *Le monde non chrétien*, n° S. 38, Paris, 1956 165-174. Mais nous ne savons pas encore préciser dans quel écrit ont été consignés les propos rapportés par Alassane N'Daw.

9. A. N'DAW, « Peut-on parler d'une pensée africaine ? ' » », dans *Présence Africaine*, n° 56, 1966, p. 32.

10. A. N'DAW, « Peut-on parler d'une pensée africaine ? ' » », art. cit., p. 32.

I.2. L'actualisation de l'incitation à l'intégration africaine de l'esprit scientifique expérimental

I.2.1. Marcien Towa

L'encouragement des autochtones négro-africains à l'intégration de l'esprit scientifique expérimentale s'est poursuivi à l'orée des indépendances de nos pays, plus précisément au temps fort du déclenchement de la problématique de l'existence de la philosophie africaine¹¹.

Le philosophe camerounais part du fait indéniable de la domination totale de l'Afrique par l'Occident. Les grandes puissances imposent leur loi au continent noir dans son ensemble. Aussi l'auteur soutient-il la libération de l'Afrique de ces puissances impérialistes. Il reconnaît par ailleurs des tentatives amorcées par les autochtones pour se dégager du joug de l'opresseur. Au nombre de ces stratégies de libération, l'auteur mentionne la négritude mais aussi l'ethnophilosophie qui y est greffée, la relaye et la prolonge.

Néanmoins, dans l'entendement de Marcien Towa, la négritude et l'ethnophilosophie sont loin d'engager une lutte contre l'oppression qu'entretiennent des superpuissances impérialistes. Ces idéologies constituent des armes de guerre inefficaces contre le dominateur. La négritude et l'ethnophilosophie dévoilent à nue leurs limites. Du reste, elles ne poursuivent qu'un but chimérique, à savoir la recherche de l'essence et du passé pourtant incapables de représenter les réalités existentielles de l'Afrique actuelle. Ce genre d'idéologies, au lieu de libérer le continent, ne font qu'enfoncer davantage ce dernier dans le sous-développement. C'est pourquoi, l'auteur condamne de la manière suivante la démarche amorcée. Il écrit :

« Ce n'est pas en nous accrochant à notre essence et à notre passé que nous pouvons jamais recouvrer l'autonomie culturelle. Ce serait plutôt maintenir le statu quo ou plus exactement confirmer et accélérer l'évolution actuelle vers la dépendance et l'impuissance¹² ».

L'incapacité avérée de la négritude et de l'ethnophilosophie de délivrer le continent des mains de l'impérialiste est plus que caractérisée. En conséquence, le philosophe camerounais préconise un plan d'attaque décidément adapté au combat de la délivrance de l'Afrique. Ce dernier consiste à révolutionner ou à auto-révolutionner les cultures africaines assujetties par le colonialiste et

¹¹. La problématique de l'existence ou non de la philosophie africaine a davantage connu une plus grande ampleur au cours des décennies 1960 et 1970. Bien que fort timidement, le débat se poursuit aujourd'hui encore. Il suffit, pour s'en convaincre, de se remémorer quelques passages des publications des auteurs retenus, etc.

¹². M. TOWA, *Essai sur la problématique philosophique dans l'Afrique actuelle*, 3^e éd., Yaoundé, Ed. Clé, Coll. « Point de vue, 8 », 1981, p. 67.

désormais dépourvues de socle. « Aucune autonomie, écrit-t-il, n'est possible dans le domaine de la culture sans base matérielle, politique et économique¹³ ».

Dans la perspective de Marcien Towa, la démarche de la négritude et de l'ethnophilosophie n'a pas réussi à percevoir le secret enfui dans la civilisation occidentale. En plus, elle n'a jamais songé à adopter ce secret et à en faire bon usage. Aux yeux du camerounais, les idéologies précitées se sont détournées de la voie royale. Dès lors, le philosophe camerounais préconise à l'Afrique de s'accaparer, d'intégrer et de maîtriser ce qui fait de l'Occident une superpuissance mondiale. Car on cerne à merveille la raison de la victoire de l'Occident sur l'Afrique dès l'identification de ce secret. « Ce que, écrit-il, cette première démarche avait de juste, en revanche, c'est l'idée que la civilisation occidentale recèle une arme secrète dont il importe absolument de s'emparer pour sortir de la raque de l'histoire »¹⁴ ».

Dans l'optique de M. Towa, la solution radicale à l'épineux problème de la dépendance à outrance de l'Afrique tient à l'accaparement de la raison philosophique et scientifique de l'Occident. Dans un autre écrit, le philosophe reprend très clairement les mêmes affirmations de l'appropriation par l'Afrique de la technoscience pour son émancipation réussie. « Si l'Afrique tient à se libérer du joug de la bourgeoisie internationale, souligne l'auteur, elle doit arriver à domestiquer la science et la technologie comme l'a fait l'Occident¹⁵ ».

1.2.2. Paulin J. Hountondji

De la même catégorie, le philosophe béninois, Paulin Jidenu Hountondji, exhorte les autochtones africains à épouser la philosophie et la science occidentales en vue d'aspirer à l'émergence. Il fixe les conditions suivantes pour une instauration de la tradition philosophique : la théorie à la base de l'existence de la science et de la philosophie, la philosophie et l'évolution scientifique, l'élucidation de la science, le lien intime entre la philosophie et la science ainsi que le lien entre la philosophie, la science et l'écriture¹⁶, etc.

¹³. M. TOWA, *Essai sur la problématique philosophique...*, op. cit., pp. 67-68.

¹⁴. *Ibidem*, p. 40.

¹⁵. M. TOWA, « L'idée d'une philosophie négro-africaine », dans *Cahiers du Département de Philosophie*, n° 2, Yaoundé, 1978, p. 49, cité par A.-J. SMET, *Histoire de la philosophie africaine contemporaine...*, op. cit., p. 182. Cet auteur lui-même se réfère à l'article de BWANGA wa MBENGA N. B., « Marcien Towa et la recherche philosophique en Afrique », dans *Afrique et Philosophie*, n° 4, 1979-1980, p. 49.

¹⁶. Une fois de plus, cette synthèse est merveilleusement réalisée par A.-J. SMET, *Histoire de la philosophie africaine contemporaine. Courants et problèmes*, Kinshasa, Ed. Faculté de Théologie Catholique, Département de Philosophie, Coll. « Cours et documents, 5 », 1980, p. 187-188. Mais, sur ce point, il se réfère aussi à BANSISA NLANDU, *La notion de philosophie chez Paulin Hountondji, critique de l'ethnophilosophie*, mémoire de licence en Philosophie et Religions Africaines, Faculté de Théologie Catholique de Kinshasa, 1976, p. 158.

Le philosophe béninois tient au rapprochement très serré de la philosophie à la science positive. L'auteur décèle entre ces deux types du savoir une parenté essentielle qui fait que la philosophie ne peut pas se séparer de la science et vice-versa. L'auteur martèle suit :

« Parenté essentielle : nous tenons, dans ce rapprochement entre la philosophie et les sciences, la pierre de touche la plus sûre, le critère le plus infaillible pour mesurer l'absurdité ou, le cas échéant, la pertinence des propositions les plus générales concernant la philosophie. Quelle que soit la manière dont on la spécifie, quel que soit l'objet qu'on lui assigne pour la distinguer des autres disciplines, une chose au moins est certaine, c'est que la philosophie est aussi une discipline théorique et appartient, de ce fait, au même *genre* que l'algèbre, la géométrie, la mécanique, la linguistique, etc.¹⁷ ».

En toute logique, la philosophie ne peut jamais être inconsciente. Son élaboration est soumise aux mêmes règles rigoureuses que ses disciplines congénères précitées. D'où, la recommandation ferme de l'auteur aux africains de maîtriser la science afin de prétendre produire une philosophie digne de foi.

1.2.3. Alphonse Elungu pene Elungu

L'éminent philosophe congolais a laissé derrière lui une immense œuvre que de la classification de la philosophie africaine contemporaine répartie dans deux courants différents : le courant critique et le courant synthétique¹⁸.

Néanmoins, concernant la recommandation à l'assimilation de l'esprit scientifique à laquelle l'auteur invite des autochtones africains, les idées du philosophe classées dans le courant critique jouissent de notre préférence. Nous nous y appesantissons tant elles résument l'essentiel de sa pensée sur le sujet. A l'instar du béninois P.-J. Hountondji et surtout du camerounais M. Towa, A. Elungu Pene Elungu convie les réflexions africaines prétendant à la philosophie à se plier aux conditions qu'il énumère sous forme de recommandations¹⁹.

La première condition insiste sur la rupture avec le mythe. A ce sujet, l'auteur se prononce de manière très claire. « Qu'il nous faut, écrit-il, rompre avec le mythe, le détrôner du rôle qu'il jouait encore, dans nos sociétés et en

¹⁷ P. J. HOUNTONDJI, *Sur la « philosophie africaine ». Critique de l'ethnophilosophie...*, op. cit., p. 40.

¹⁸ Lire NKOMBE OLEKO et A.-J. SMET, « Panorama de la philosophie africaine contemporaine », dans *Mélanges de philosophie africaine. Bibliographie-Histoire-Essais*, Kinshasa, Ed. Faculté de Théologie Catholique, Département de Philosophie et Religions Africaines, Coll. « Recherches Philosophiques Africaines, 3 », 1978, pp. 263-282. Le même texte est repris dans d'A.-J. SMET, *Histoire de la philosophie africaine contemporaine...*, op. cit., pp. 273-294. Ces deux chercheurs sont respectivement décédés, le 25 octobre 2014 pour le congolais François Nkombe Oleko, et, le 03 avril 2015, pour le prêtre régulier passionniste belge Alphonse-Joseph Smet.

¹⁹ Lire ELUNGU pene ELUNGU, « La philosophie africaine hier et aujourd'hui », dans *Mélanges de philosophie africaine. Bibliographie-Histoire-Essais*, Kinshasa, Faculté de Théologie Catholique, Coll. « Recherches Philosophiques Africaines, 3 », 1978, pp. 9-32.

leurs membres, de ciment de la totalité, de facteur d'intégration²⁰ ». A la manière de la révolution que prône P.-J. Hountondji, l'auteur préconise la rupture des cogitations africaines qui aspirent à la philosophie avec le mythe, le passé idéalisé ou encore le culte de la vie²¹.

Eu égard à la raison discursive, le philosophe congolais propose l'élargissement et l'adoption des sciences et techniques venues de l'Occident par les africains. Sur la trace de Marcien Towa et de Paulin Jidenu Hountondji, l'auteur s'exprime :

« Que cette raison discursive se développe et s'élargisse. La seule façon de se développer et de s'élargir est l'adoption par nous des sciences et techniques occidentales. Par l'apprentissage scientifique et technique sera (sic) une consistance à l'autonomie de notre discours théorique et sera envisagée la possibilité de réalisation socio-industrielle que nous n'aurons pas à subir mais à assumer²² ».

La dernière condition porte encore sur la recommandation de l'adoption africaine des sciences et techniques occidentales. Mais cette fois-ci l'auteur insiste sur l'approfondissement de ladite recommandation. Le chercheur se prononce là-dessus :

« Que soient adoptées les sciences et les techniques, mais aussi et avant tout l'esprit scientifique, qui est le même que l'esprit de la philosophie critique, s'appuyant sur l'autonomie du discours pour conquérir la vérité, dans tous les domaines, grâce aux critères internes au discours lui-même et aux confrontations avec le Réel²³ ».

En vue de prouver davantage l'importance capitale de l'assimilation de l'esprit scientifique d'inspiration occidentale dans le contexte de la philosophie africaine, l'auteur revient à la charge. « Adopter l'esprit scientifique, renchérit-il, cela veut dire ne laisser aucun domaine, y compris celui de l'organisation de l'existence sociale, hors de la portée de la méthode scientifique, toute faite de *discussion* et d'*expérimentation*²⁴ ».

1.2.4. Clément Mwabila Malela

Le chercheur congolais place sa pensée dans le même horizon que celui de ses collègues cités précédemment. Il vante les prouesses incommensurables de la formulation actuelle de la science venue de l'Occident. A son avis, la science actuelle obéit à une rationalité du phénomène beaucoup plus spectaculaire, à

²⁰. ELUNGU pene ELUNGU, « La philosophie africaine hier et aujourd'hui », dans *Mélanges de philosophie africaine. Bibliographie-Histoire-Essais...*, op. cit., p. 27.

²¹. Allusion faite à son œuvre déjà citée : ELUNGU pene ELUNGU, *Du culte de la vie à la vie de la raison...*, op. cit., 474 + VII + p. 43.

²². ELUNGU pene ELUNGU, « La philosophie africaine hier et aujourd'hui », dans *Mélanges de philosophie africaine. Bibliographie-Histoire-Essais...*, op. cit., p. 28.

²³. *Idem*.

²⁴. *Idem*.

savoir la circulation de l'information à partir des supports technologiques. Il ajoute que, relevant d'un type spécial de rationalité, la science de nos jours est à la base du développement des nations. L'auteur s'exprime :

« La raison scientifique, dans sa formulation actuelle, nous vient de l'Occident. Elle fonde très largement le soubassement du développement des nations. Tant dans son cheminement théorique que dans ses applications, elle obéit à une rationalité dont le point culminant semble aujourd'hui se focaliser sur l'essor de la circulation de l'information à partir des supports technologiques²⁵ ».

L'auteur ne se lasse pas d'exalter les performances de la science. Aussi renvient-il en profondeur sur les caractéristiques les plus essentielles de ce type contemporain de rationalité. D'après lui, la science actuelle est devenue désormais, non seulement une propriété commune de l'humanité, mais également un outil inéluctable. Dans son entendement, la science se dévoile comme un gage primordial du siècle en cours. Ainsi, les pays sous-développés, de l'Afrique en particulier, doivent maîtriser, la science comme une nécessité vitale. Il renchérit :

« Patrimoine de l'humanité et outil désormais incontournable pour le développement, la science se présente comme l'enjeu majeur du siècle à venir. Pour nos pays, sa maîtrise est non seulement une nécessité vitale, mais un impératif politique, économique et culturel, au-delà même de son propre discours, un moyen de participer, par un langage universel, au progrès de l'humanité. Encore faudra-t-il en saisir la logique et l'intérioriser culturellement²⁶ ».

En somme, à travers les intellectuels congolais, le sociologue congolais invite l'intelligentsia du pays à la maîtrise de la science qu'il tient pour une clé anglaise susceptible de trouver une solution adéquate au problème de sous-développement qui enchaîne nos pays.

1.2.5. Emile Bongeli Yeikelo ya Ato

Le chercheur²⁷ part du constat selon lequel la République Démocratique du Congo est confrontée aux multiples défis dans tous les domaines de la vie. En vue d'affronter efficacement et avec beaucoup de responsabilité lesdites crises qui se pérennisent, le pays doit courageusement se détourner de la déraison ainsi que des pratiques obscurantistes lesquels se fourvoient en très grand nombre ses habitants. Le reproche s'adresse beaucoup plus aux élites

²⁵ MWABILA MALELA, *De la déraison à la raison. Appel aux intellectuels Zaïrois pour un nouveau débat sur la société*, Kinshasa, Ed. Nouvelles éditions SOIS PRÊT, 1995, p. 13.

²⁶ *Idem*.

²⁷ Le concerné est professeur ordinaire à la Faculté des Sciences Sociales, Administratives et Politiques de l'Université de Kinshasa. L'auteur a beaucoup publié. Dans le cadre de cette étude, nous ne citons que: BONGELI YEIKELO YA ATO, E., *L'émergence par la science. Pour un recherche scientifique citoyenne au Congo-Kinshasa*, Paris-Kinshasa, Ed. L'Harmattan, 2017, p. 301.

autochtones. Car la délire et les autres pratiques négatrices de l'esprit scientifique auxquelles ils s'adonnent plongent davantage le pays dans les abîmes.

L'arme puissante que l'auteur propose pour cette bataille en faveur du redressement du pays est celle de l'adoption des comportements responsables fondés sur les connaissances scientifiques éprouvées et fiabilisées. Selon lui, la science qui se pratique en Occident depuis le XVII^{ème} siècle jusqu'à ce jour est dotée d'une telle puissance créatrice que le monde occidental s'y appuie pour y reposer son hégémonie sur le reste du monde. L'Occident a même réussi à hisser sa science au rang de patrimoine de l'humanité. En plus, la connaissance scientifique promeut de diverses façons tous ceux qui, à l'instar de ses bâtisseurs, l'adoptent et s'en approprient avec vision, intelligence et responsabilité. En conséquence, la connaissance scientifique mérite d'être impliquée dans la recherche scientifique de notre pays.

Le chercheur incite surtout les élites congolaises à transcender les pesanteurs inhibitrices de la pensée scientifique rationnelle afin de combattre l'irrationalité qui gagne tant d'esprits (même ceux supposés lucides) et qui entraînent les résultats désastreux déplorés aujourd'hui.

Au demeurant, à travers notre pays, l'éminent chercheur entrevoit toutes les nations africaines. En termes clairs, il convie les pays négro-africains dans leur ensemble à épouser la recherche scientifique et technologique en vue de leur émergence.

Dans l'entendement du chercheur, la maîtrise de la raison scientifique aide à démasquer les inepties transmises par le biais de divers canaux, tels que l'enseignement tronqué de la science économique, les prédications religieuses, la croyance en la sorcellerie et la pratique fétichiste qui génèrent des idolâtries stérilisantes dans le chef de nombreux citoyens et surtout des élites.

En vertu des exhortations formulées par les auteurs dont un nombre réduit est sélectionné ci-dessus, il sied de passer à l'étape de la vérification de la manière dont les congolais ont reçu et mis en exécution ces incitations à la maîtrise de la science positive.

1.2.6. Frédéric-Bienvenu Mabasi Bakabana

Le professeur précité rejoint le cercle des défenseurs de l'adoption africaine de l'esprit scientifique expérimental²⁸. Dans ces nombreuses publications, il martèle

²⁸. Le prénommé est professeur de philosophie à l'Université Catholique du Congo (UCC). Au nombre de ses publications sur le sujet qui nous occupe, nous signalons : - F.-B. MABASI-BAKABANA, *Science et philosophie en Afrique : enjeux et repères d'une philosophie à l'âge de la science*, Louvain-la-Neuve, Ed. Academia Bruylant, 2001, 84 p. ; - F.-B. MABASI-BAKABANA, *L'invention des possibles : La rationalisation technoscientifique face au défi du sous-développement en Afrique subsaharienne*, Louvain-la-Neuve, Ed. Academia-Bruylant, 2014, p. 193.

sur la nécessité d'intégrer le raisonnement scientifique dans nos cogitations philosophiques. Car la rationalisation technoscientifique se prête à lever le défi que le sous-développement lance aujourd'hui encore à tout le continent.

A la manière de ses prédécesseurs, il défend la thèse de l'engagement des chercheurs autochtones actuels à la maîtrise du raisonnement expérimental en vue de réussir le pari du relèvement du défi de vaincre le sous-développement qui subjugue les populations africaines.

II. LES SOUBASSEMENTS DE L'INCITATION À L'ADOPTION AFRICAINE DE LA SCIENCE EXPÉRIMENTALE

II.1. L'éveil de la conscience africaine contre l'assujettissement du continent

Les recommandations pour l'assimilation africaine du raisonnement expérimental ont commencé à être émises à partir de l'époque coloniale. Il est désormais facile à comprendre que les raisons à la base de cette réaction des protagonistes se fondent sur deux raisons fondamentales, à savoir l'éveil de la conscience africaine contre la domination occidentale et l'incitation des autochtones au maniement adéquat de la science expérimentale.

S'agissant de l'éveil de la conscience des autochtones, les initiateurs de la thèse sous examen tenaient à révéler les méfaits de la soumission avilissante des africains à des corvées pendant la colonisation. Cette condition ne favorise nullement l'épanouissement de l'homme subjugué. En conséquence, la victime de la colonisation méritait d'être sensibilisée sur les menaces de la déperdition de son espèce et sur d'autres nombreux dangers de la domination qui l'assaillent.

La réussite de la sensibilisation aboutirait à la prise de conscience des réalités néfastes de l'asservissement. Les autochtones dominés deviendraient capables de s'émanciper et à s'assumer, c'est-à-dire à prendre en mains leur propre destin. En effet, le joug colonial condamne l'autochtone à être commandé par un maître, ce dernier se rendrait libre par la sensibilisation ; il deviendrait apte à s'émanciper au point d'élaborer seul les plans susceptibles de répondre à ses propres aspirations profondes. L'éveil de la conscience de l'homme africain mérite donc d'être retenu parmi les raisons justificatives des recommandations en faveur de l'adoption africaine de l'esprit scientifique expérimental.

II.2. La persistance de la performance déficiente de la recherche expérimentale continentale

Une autre raison non moins importante qui préside aux recommandations des pionniers de l'intégration du raisonnement expérimental est la négligeable performance de la recherche expérimentale africaine actuelle.

II.2.1. L'existence des ébauches de recherche expérimentale autochtones dans quelques secteurs de la vie

Sans crainte d'une contradiction, le continent africain enregistre à ce jour un éventail toujours croissant de recherches à caractère expérimental. Les autochtones entreprennent des recherches marquant une preuve tangible et indéniable de l'engagement de l'Afrique dans la voie de l'expérimentation. De manière superficielle, quelques domaines parmi les plus exploités peuvent être évoqués pour le besoin de la cause. Les champs retenus sont principalement le médico-sanitaire, l'agroalimentaire et la technoscience.

II.2.1.1. L'échantillon des recherches expérimentales dans le domaine médico-sanitaire

Dans le domaine médical comme dans d'autres qui suivront, les échantillons des recherches expérimentales exhibés ne sont qu'une simple indication. Ils n'ont aucune prétention d'une représentativité.

Sur le plan médico-sanitaire, l'étude ne pouvant pas reprendre de nombreuses et valables autres recherches existantes, nous nous contentons de signaler les quelques cas ci-dessous. Pour commencer, le professeur Edouard Kindele Ntinunu a fabriqué, au Laboratoire de la Faculté de Médecine vétérinaire de l'Université de Lubumbashi, du vaccin contre le charbon bactérien du bovin. Dans la même Faculté, nous épinglons, parmi tant d'autres, les recherches du professeur Célestin Pongombo Shongo sur le Wonnga²⁹. Le chercheur Joseph Kadinekene Kapuku³⁰ et Associés ont initié l'induction du produit Mathesia au traitement des ulcères. Autour du professeur Constantin Mushengezi Mihigo, la grande équipe du Laboratoire " Centre de Recherche en Phytothérapie, Pharmacopée et Technologie Pharmaceutique " (CREPPAT) produit un médicament DOUBASE C³¹. Destiné, au départ à combattre le VIH/SIDA, il soigne actuellement la Covid-19.

²⁹. Tiré de la langue *tetéla*, le concept désigne la kinésithérapie traditionnelle.

³⁰. Lire l'article collectif : Lire L. H. NKASA, K. J. KADINEKENE, O. KIABANZAWOKO, B. TCHEY, S. KIMBONZA, M. O. LUNGUYA, S. S. KARHEMERE, Bin, M. C. MULENGA, T. J. J. MUYEMBE, S. J. KAYEMBE et K. M. TABA, « In vivo Evaluation of Anti-Mycobacterial Activity of a Phytomedicine MATHESIA » on Mycobacterium ulcerans : Influence of Alkalinity on the Activity of Antibiotics Used in the treatment of Buruli Ulcer'', dans *Open Journal Microbiology*, n° 11, 2021, pp. 47-57.

³¹. La présentation officielle du produit est intervenue au cours d'une conférence de presse scientifique tenue, le 15 décembre 2021, dans la salle Mwenekoso de la Faculté de Médecine, l'Université de Kinshasa. Quelques publications y relatives sont : A titre illustratif, lire : - C. BASHENGEZI MIHIGOKULIMASHI, *Doubase C, Antiviral, Anti-HIV Medecine based on African Traditional-Pharmacopoeia Herb Extract*, Johannesburg, Ed. Publisher Bushinu, 2001 ; - B. LONGO-MBENZA, C.I.K. BASHENGEZI MIHIGO, Fr. BOLAMBA ATIINGALE Fr, KABANDA KURHENGGA G. *Doubase CTM, an African traditional pharmacopoeia-based anti-HIV, anti-tumoral medicine for caring cardiac abnormalities in HIV-infected individuals*. 27th Africa Health Sciences Congress. Durban, South Africa, 03-07 December 2006. Submitted ; - B.

Le professeur Fridolin Kodondi Koto-Kule et associés orientent tant de publications vers le domaine médico-sanitaire³². Le chercheur et Associés se penchent sur la virilité masculine³³. Inventeur du produit Mathesia, destiné d'abord à combattre les maladies de la peau, le professeur C. Mulenga Mbombo et ses collègues ou collaborateurs orientent les recherches sur le produit vers d'autres secteurs. Les recherches du professeur Jean Kayembe Sungula portent sur les plantes médicinales. En laboratoire, il a mis en évidence l'activité antipaludique des feuilles de *Ocimum basilicum*³⁴.

A l'échelle africaine, quelques chercheurs sont retenus. C'est le cas du professeur béninois Azadiomè Kogblevi créateur d'une Bioclinique ou Clinique Verte : l'Institut de Recherche en Naturothérapie, en sigle IRENA³⁵. Quant à lui, le professeur Donatien Mavoungou du Gabon a produit la

-
- LONGO-MBENZA, C.I.K BASHENGEZI MIHIGO, E. MAZWAI LIZO, G. KABANDA KURHENGHA, C. CHIRISHUNGU CHIZA, C. NGOMBE BIBI. *Neoplastic splenomegaly treated with Doubase CTM, anti-HIV and anti-tumoral medicine based on African traditional pharmacopoeia herb extracts*. 27th Africa Health Sciences Congress. Durban, South Africa, 03-07 December 2006, etc.
32. F. KODONDI KULE KOTO et alii, *Plantes médicinales de la République Démocratique du Congo : données préliminaires*, Kinshasa, I.R.S.S., 2016 ; - F. KODONDI KULE KOTO et alii, *Plantes médicinales de traditions : Province de l'Equateur*, I.R.S.S., 2016 ; - F. KODONDI KULE KOTO et alii, *Pharmacopée traditionnelle congolaise*, Kinshasa, OMS, 2012, etc.
33. N. LOOSE WEMBONYAMA, R. CIMANGA KANYANGA, D. MUSUYU MUNGANZA, C. KIKWETA MUNDUKU, O. KAMBU KABANGU, B. MBAMU MAYA, S. APERS A-J. VLIETINCK et L. PIETERS, « Effects of the Lyophilized Aqueous Extract from the Root bark of *Perianthus Longifolia* Miers (Menispermaceae) on sexual Behaviors of normal Male Wistar Rats and its Acute Toxicity », dans *World Journal of Pharmacy and Pharmaceutical Sciences*, Volume 5, Issue 4, 2016, pp. 135-155 ; 2) N. LOOSE WEMBONYAMA, R. CIMANGA KANYANGA, D. MUSUYU MUNGANZA, C. KIKWETA MUNDUKU, O. KAMBU KABANGU, B. MBAMU MAYA, S. APERS A-J. VLIETINCK et L. PIETERS et D. OPOTA ONYA, « Evaluation of the potential aphrodisiac Activity of P-Viral. A phytomedical based Lyophilized aqueous extract of the Root Bark of *Perianthus Longifolia* Miers (Menispermaceae) in Male Wistar Rats and its Acute Toxicity », dans *World Journal of Pharmacy and Pharmaceutical Sciences*, Volume 5, Issue 9, 2016, pp. 278-298.
34. Lire sa thèse intitulée : J. KAYEMBE SUNGULA, *Quatre nouveaux glycosides phénoliques isolés des feuilles de l'Ocimum basilicum et mise en évidence de leur activité antipaludique in vitro*, Thèse de doctorat en chimie, soutenue en mars 2011.
35. Il a inventé L'ELIXIR FOIE contre l'hépatite virale B & C et les maladies connexes, le DOCYPRO pour le traitement efficace de l'hypertrophie de la prostate (adénome prostatique), le TOUDOU et OXYL pour soigner la toux, le POLISSE contre les démangeaisons et les urticaires, le LEBONMIEL pour combattre l'hypo et l'hypertension artérielle, la TSANE-DIABETE pour soigner le diabète, le NAJA qui constitue un puissant anti-inflammatoire et un extraordinaire antibiotique, le TORO dont les vertus aphrodisiaques sont efficaces et de qualité exceptionnelle, l'EDEN qui est un pommade antimycosique, le PALUFORT et le PALUNOX contre le paludisme ravageur en Afrique subsaharienne, le JATROPHA qui excelle dans le traitement du VIH et des MST, le HEMO pour le traitement de certaines affections du foie, notamment les hémorroïdes, la fluidisation du sang et le renforcement des parois des veines anales. L'union sacrée du HEMO et de la Diétothérapie (guérison par l'alimentation) procure à l'homme la santé et la vigueur, etc.

molécule dénommée « IM 28 » contre le VIH / SIDA³⁶. A l'Université de Luanda en Angola, les recherches de la professeur Maria Manuela Batalha relèvent de la médecine traditionnelle bantu³⁷ et s'inscrivent dans la perspective des savoirs endogènes que prêche particulièrement le philosophe béninois Paulin J. Hountondji³⁸.

Les recherches des particuliers indépendants abondent aussi aux côtés de celles du secteur officiel, notamment la tisane antipaludique à base de l'Artemisia³⁹, les investigations en phytothérapie du docteur Arsène Lokadi pour le traitement du VIH / SIDA, la révélation des plantes médicinales à Madame Véronique Kake Kabeya⁴⁰, le Centre de recherche pharmaceutique de Luozi (CRPL)⁴¹, les médicaments produits par le pharmacien Basile Ntondele Diazolo⁴² sans oublier les recherches ethno-médico-pharmaceutiques de Luku Heke et son collaborateur expatrié Armin Prinz⁴³.

³⁶. La découverte de ce professeur de l'Université Omar Bongo du Gabon nous a été révélée par la lecture de l'article de son collègue MOUKALA NDOUMOU, « Paradigmes de la Médecine Africaine, Rationalité Médicale et Mythe du Cadre de Référence », dans *Exchorésis*, n° 2, décembre 2002, 14 p. Article en ligne consulté le 15 mai 2016.

³⁷. En plus du professorat, Madame Maria Manuela Batalha est aussi Directrice de Recherche au Centre National de Recherche Scientifique de l'Université de Luanda en Angola où son laboratoire et l'herbier y rattaché sont parmi les plus importants en Afrique.

³⁸. Lire P.J. HOUNTONDI (sous la direction de), *Les savoirs endogènes : pistes pour une recherche*, Dakar-Paris, Ed. Karthala, 1994, p.345.

³⁹. Elle est fabriquée, en RDC, au Centre de recherche dénommé « Ferme Kongo Terra_Nature ».

⁴⁰. Elle affirme que Simon Kimbangu, l'envoyé Spécial de Jésus-Christ sur Terre, lui a confié la mission de se servir des plantes, fruits, graines et feuilles comestibles pour guérir les maladies chroniques et celles réputées incurables dont les maladies dégénératives, neurologiques, génétiques, auto-immunes, rénales, virales, hépatiques, cardio-vasculaires, cancéreuses, etc.

⁴¹. Voir les sites : <https://fr.wikipedia.org> ; <https://www.crpluozi.org> ; <https://www.matininfos.net> ; <https://fonahdrc.org> ; <https://www.cicibabantu.org>, etc. consulté le 28 juin 2021.

⁴². Ces produits sont : le Meyamicine (pour combattre les amibes), le Diazostimul en comprimés (un stimulant sexuel), le Zinginois (pour combattre les hémorroïdes) ainsi que le Nsansiphos (pour combattre le paludisme). Il est ainsi appelé en mémoire de sa regrettée mère Nsansi. Voir les sites : www.radiokapi.net; www.mbokamosika.com ; www.afrik.com, etc., consulté le 28 juin 2021. Le chercheur est décédé le 9 août 2013 à Kinshasa où il a été inhumé.

⁴³. Lire A. PRINZ et LAKU HEKE, « Résultats d'études ethnopharmacologiques sur les plantes toxiques et thérapeutiques du Haut-Zaïre », dans *MUNTU : Revue scientifique et culturelle du CICIBA*, n° 4-5, 1986, pp. 57-70.

II.2.1.2. Les spécimen des recherches expérimentales du continent en agroalimentaire

Dans le secteur agroalimentaire, le professeur Simon Dibaluka Mpulusu mène des études sur la mycologie⁴⁴, les recherches du professeur Théophile Mbemba Fundu sur l'agroalimentaire au Laboratoire d'Analyses et de Recherches sur l'Alimentation et la nutrition, en sigle « LARAN »⁴⁵, les travaux de la professeure Marie-Claire Dembo Da Letshu sur l'élimination du cyanure de tubercules et de feuilles de manioc⁴⁶, le professeur David Mayele⁴⁷ détaille des vertus du fruit Safou, le professeur Pascal Kalenda T. Dibungi dévoile les valeurs nutritives des grillons⁴⁸, le professeur Fridolin Kodondi publie beaucoup sur l'agroalimentaire⁴⁹, l'Institut National pour l'Etude et la Recherche Agronomiques/INERA cherche à améliorer la qualité de

44. L'auteur a énormément publié. Lire, entre autres textes, - S. DIBALUKA MPULUSU et MUAMBI SHAMBUYI, « Recherche sur la culture des champignons utiles d'Afrique centrale : essai de culture de *Lentinus tuberregium* », dans *Rev. Méd. Pharm. Afr.*, 8 (2), 1992, pp. 45-52 ; - S. DIBALUKA MPULUSU, *Inventaire des macromycètes de la forêt du Lac de Ma Vallée (Kinshasa) et essai de mise en culture de quelques espèces comestibles*. Mémoire DEA/DES inédit, Faculté des Sciences, Université de Kinshasa (R.D. Congo), 2005, etc.

45. Le professeur ordinaire Théophile Mbemba Fundu di Luyindu publie beaucoup. Il a bâti le LARAN basé à l'Université de Kinshasa, Faculté des Sciences, Département de Biologie, Local A44, B.P. 239, Kinshasa XI, République Démocratique du Congo. Tél.: (+243) 98 30 94 93, E-mail: labolaran@yahoo.

46. Marie-Claire Dembo est Professeure ordinaire au Département de Biologie, Faculté des sciences, Université de Kinshasa et auteur de nombreuses publications.

47. Le chercheur est professeur à la Faculté des Sciences agronomiques et auteur du livre D. MAYELE, *Le safou, fruit d'avenir ! Biodiversité morphologique et de la fraction lipidique de la pulpe des fruits du safoutier (Dacryodes edulis) du sud-ouest de la RD Congo*, Paris, Editions Universitaires Européennes, 2011, p.224.

48. Le concerné est professeur à la Faculté des Sciences pharmaceutiques de l'Université de Kinshasa.

49. K. K. KODONDI, U. UMBALA, M ; TSAKALA, N. NKEMBI, M.-A. MAPATANO, K. KAKWATA, I. MUKAJIMWEN et B. BIMANISANA, Consommation alimentaire et état de nutritionnel des étudiants de l'Université de Kinshasa (RDC), dans *Annales de Pharmacie / annals of Pharmacy ; Journal of Pharmaceutical, Biomedical and Natural Sciences*, UNIKIN, P.U.K., n° 1, Avril / April 2006, pp. 167-176 ; F. KODONDI KULE KOTO, M. LUVANDU MBENZA, O. NZINGULA PHASI, J.-A. MWELO NGOBE, J. MBINZE KINDENGE, L. MVUEMBA LUKAWU, « Chemical Composition and Glycemic Index. Evaluation of Some Foods Consumed in Democratic Republic of Congo », dans *Journal of Medicine and Medicinal Research*, Vol. 5, n° 1, January 2019, pp. 1-7 ; F. KODONDI KULE KOTO, M. KALUNGA, M.-F. BUSHIRI et K. ALLI, « Evaluation de la teneur des additifs alimentaires des charcuteries endues dans la ville de Lubumbashi (cas de nitrates et nitrites) », *Revue Congolaise des Sciences*, Vol. 1, n° 4, 2015, p. 60 ; - F. KODONDI KULE KOTO, C. KABEYA et K. ALLI, « Teneur en acide cyanhydrique des recettes culinaires à base de feuilles de manioc », dans *Revue Congolaise des Sciences*, Vol. 1, n° 1, juillet 2012 ; - F. KODONDI KULE KOTO, L. LOMBOTO, J.-K. MBINZE, J.-N. MWELO, K. ALLI, M.-F. BUSHIRI et T. KAHAMBWE, « Détermination de la concentration en métaux lourds régulables par les casseroles métalliques fabriquées à Lubumbashi », dans *Revue Congolaise des Sciences*, Vol. 1, n° 3, pp. 1-14, etc.

l'agriculture, le Centre d'information et de Valorisation agroalimentaire de Kimpese (CIVAK) – L'Institut Supérieur des Techniques Appliquées Chimie Alimentaire (ISTACHA) étudie les possibilités d'aboutir à une valeur ajoutée à nos denrées alimentaires, etc.

II.2.1.3. Les recherches expérimentales africaines dans divers autres pôles

Dans les secteurs divers, notamment celui de la technoscience, l'Ingénieur Jean-Patrice Keka et ses collaborateurs engagent le pays à la conquête de l'espace⁵⁰. Quant à lui, le professeur Jean Bele⁵¹, d'origine congolaise, a inventé un lap top dénommé « *OKAPI Win 8* » mis au point un lap top dénommé « *OKAPI Win 8* » au Massachusetts Institute of Technology l'University (MIT), Claude Kakuta a construit une limousine à Lubumbashi, Monsieur Victor Agbegnenou⁵² a inventé un système sans fil PWCS et un réseau éducatif RETICE qui transmet, à haut débit, les images et les voix, le guinéen Mountaga Keita⁵³ a produit une borne pour consultation médicale, une usine de fabrication de la tomate purée a été montée au Nigeria⁵⁴, etc.

II.2.1.4. La moisson négligeable de la recherche expérimentale continentale

En résumé, la logique recommande de reconnaître qu'en dépit du nombre, de la qualité et de la diversification des domaines de recherches expérimentales entreprises à ce jour dans leur propre terroir par les Africains, ces investigations demeurent très insignifiantes et donc très loin de répondre aux attentes des autochtones.

II.2.2. L'imprégnation lacunaire dans le principe du raisonnement expérimental

Au nombre des raisons qui ont inspiré les protagonistes à inciter les autochtones à l'adoption africaine de l'esprit scientifique semble l'insuffisante imprégnation de la recherche continentale dans le principe du raisonnement expérimental. A titre d'exemple, à l'Université de Kinshasa, le nombre d'apprenants dans les filières littéraires est généralement plus élevé que celui de leurs homologues dans les filières à laboratoires. De même, les Africains plébiscités Lauréats du Prix Nobel sont plus de loin plus nombreux dans les sciences sociales et humaines que dans les sciences positives et expérimentales.

⁵⁰. Les réseaux sociaux, vidéo WhatsApp, ont une fois encore été mis à contribution pour obtenir cette information.

⁵¹. A ce niveau aussi, les renseignements nous été fournis à travers les réseaux sociaux vidéo WhatsApp.

⁵². Le renseignement est tiré d'une vidéo des réseaux sociaux WhatsApp.

⁵³. Cette précieuse nouvelle nous a aussi été transmise par réseaux sociaux vidéo WhatsApp.

⁵⁴. Cette information émane, par WhatsApp, de l'usine ou entreprise sénégalaise Sen-Agro-Teranga.

II.2.2.1. Le taux surélevé des apprenants dans les filières organisées à l'UNIKIN

A. Les filières des sciences humaines et sociales

Tableau n° 01 : Répartition des apprenants par Faculté et par année d'études à l'UNIKIN

N°	FACULTE	Années académiques		Total
		2017-2018	2018-2019	
1.	Droit	7741	8402	16143
2.	Sciences Economiques	4063	4571	8634
3.	Lettres et Sciences Humaines	3250	3332	6582
4.	Sciences Sociales Administ. et Politiques	2788	2860	5648
5.	Psychologie et Sc. de l'Education	1992	2263	4255
Total		19834	21428	41262

Source : Secrétariat Général Académique : liste par Faculté des étudiants ayant payé la totalité des frais d'Etudes

B. Les filières des sciences positives

Tableau n° 02 : Répartition des apprenants par Faculté et par année d'études à l'UNIKIN

N°	FACULTE	Années académiques		Total
		2017-2018	2018-2019	
1.	Sciences	5786	6650	12436
2.	Pétrole et Gaz	1515	1442	2957
3.	Polytechnique	610	345	955
4.	Sciences agronomiques	1049	1112	2161
5.	Sciences pharmaceutiques	626	838	1464
6.	Médecine	2796	2929	5725
7.	Médecine vétérinaire	170	167	337
Total		12552	13483	26035

Source : Secrétariat Général Académique : liste par Faculté des étudiants ayant payé la totalité des frais d'Etudes

A partir des tableaux dressés ci-dessus, la comparaison des effectifs du nombre d'apprenants inscrits dans les filières tant des sciences humaines et sociales que des sciences de laboratoire s'établit avec beaucoup d'aisance. Il s'affiche clairement que la balance penche du côté des sciences humaines et sociales. Sur un total 67297 étudiants inscrits en deux ans (2017-2018 et 2018-2019) à l'Université de Kinshasa, 41262 étudiants inscrits, soit 61,3 % ont choisi les Sciences Humaines et Sociales tandis que 26035 apprenants, soit 38,7 % se sont retrouvés en Sciences positives. Le nombre d'inscrits en Sciences Humaines et Sociales est de loin supérieur à celui des apprenants qui se sont dirigés vers la filière des Sciences positives.

II.2.2.1. La filière majoritaire des lauréats du prix Nobel : les sciences sociales et humaines

A ce niveau encore, il se manifeste un déséquilibre criant. Le plus grand nombre des négro-africains bénéficiaires du prix Nobel va du côté des sciences humaines et sociales. Les statistiques ci-après du nombre des lauréats africains du prix Nobel révèlent l'engagement nettement supérieur des chercheurs du continent pour les sciences humaines et sociales que pour les sciences expérimentales.

Tableau n° 03 : Les Lauréats africains du prix Nobel

N°	ANNÉE	NOMS DE LAURÉATS	NATIONALITÉS	DOMAINES
1.	1951	Max THEILLER	Sud-africaine	Médecine
2.	1960	Albert LUTHULI	Sud-africaine	Paix
3.	1978	Anouar EL-SADATE	Egyptienne	Paix
4.	1979	Allan M. CORMACK	Sud-africaine	Médecine
5.	1982	Aaron KLUG	Sud-africaine	Chimie
6.	1984	Desmond TUTU	Sud-africaine	Paix
7.	1986	Wole SOYINKA	Nigériane	Littérature
8.	1988	Naguib MAHFOUZ	Egyptienne	Littérature
9.	1991	Nadine GORDIMER	Sud-africaine	Littérature
10.	1993	Nelson MANDELA et Frederick De KLER	Sud-africaine	Paix
11.	1999	Ahmed ZEWAÏL	Egypto-américaine	Chimie
12.	2001	Kofi ANNAN	Ghanéenne	Paix
13.	2002	Sydney BRENNER	Sud-africaine	Médecine
14.	2003	John MAXWELL COETZEE	Sud-africaine	Littérature
15.	2004	Wangari MAATHAI	Kényane	Paix
16.	2005	Mohamed EL BARADEI	Egyptienne	Paix
17.	2011	Elle Johnson SIRLEAF et Leymah GBOWEE	Libérienne	Paix
18.	2015	Quartet du dialogue national tunisien	Tunisienne	Paix
19.	2018	Denis MUKWEGE	Congolaise (RDC)	Paix
20.	2019	Abiy AHMED	Ethiopienne	Paix

Source : Site <http://www.slateafrique.com/50711/les-laureats-africains-du-prix-nobel>, consulté le 20 novembre 2017

Il s'avère que, sur vingt (20) prix Nobel remportés à ce jour par les africains, le domaine des lettres et sciences humaines ou sociales (Littérature et Paix) détient quinze (15) prix, soit 75%. Le secteur des sciences expérimentales (Médecine et Chimie) en recueille cinq (05), soit 25%. D'ailleurs, les cinq africains qui ont remporté le prix Nobel dans le secteur des sciences expérimentales ne sont pas de souche ou de peau noire⁵⁵.

⁵⁵. Un analyste avisé confirme cette thèse. « La prédilection pour la littérature et la poésie, écrit-il, n'a donc pas été accidentelle, mais imposée par la situation ». Lire A N'DAW, « Peut-on parler d'une pensée africaine ? »..., art. cit., p. 32.

II.2.3. La recherche expérimentale truffée d'obstacles épistémologiques

Au facteur du nombre sensiblement réduit d'autochtones tant d'étudiants à l'Université que de Lauréats de prix Nobel dans le secteur des sciences positives ou de laboratoires s'ajoute celui de maints obstacles épistémologiques défavorables à l'épanouissement de la recherche expérimentale.

En effet, les écueils qui assaillent la recherche expérimentale africaine de l'heure ne lui offrent les conditions favorables à son éclosion. Dans les sociétés africaines, une exorbitante ferveur religieuse, mieux une pratique spéciale de la religion est observée dans nos milieux africains dont la tendance est de démotiver les investigateurs de l'aventure scientifique.

A l'effervescence religieuse mal digérée, on peut associer la croyance à la sorcellerie et aux autres forces occultes, l'attachement aux différentes sortes de coutumes et traditions imperméables à l'esprit scientifique ainsi que les conditions relevant manque d'infrastructures de base et de motivation, etc. En conséquence, les prouesses espérées de la recherche scientifique africaine demeure un leurre. Les résultats obtenus par l'application de la recherche expérimentale africaine aujourd'hui se situe en-deçà des espérances y placées.

II.3. L'espoir de la révolution scientifique du continent

A n'en pas douter, les protagonistes de l'adoption africaine du raisonnement expérimental fondaient leur espoirs sur une possible révolution scientifique africaine. La science expérimentale était tenue pour le canal privilégié par lequel devait passer le salut et l'émancipation du continent.

Au demeurant, si les recommandations des pionniers de la thèse d'appropriation africaine de la science expérimentale ont été relayées par des générations postérieures, comme on l'a vu, cela sous-entend que les mêmes attentes se poursuivent aujourd'hui encore. La matière demeure alléchante. Nous estimons que les recommandations émises méritent d'être revisitées jusqu'à leur convenable mise en pratique.

CONCLUSION

Depuis l'époque coloniale, le souci de voir le continent africain jouir de son autonomie sur tous les plans politique, économique et même culturel, a poussé certains penseurs compatriotes à engager leurs frères chercheurs dans la voie de l'appropriation de la raison philosophique et/ou scientifique, celle-là même dont s'est servi l'homme occidental pour dominer l'Africain.

La conviction de protagonistes comme de leurs continuateurs est que l'embrassement d'autres voies de solution a abouti et continuera à aboutir dans l'impasse. Sans l'adoption africaine du raisonnement scientifique, le continent demeurera sous la domination colonialiste ou néocolonialiste, mieux la dépendance économique, culturelle ou intellectuelle. A toutes les époques, à tous les âges, les recommandations relatives à l'assimilation du raisonnement scientifique devront être perpétuées. La révolution scientifique continentale est à ce prix.

BIBLIOGRAPHIE INDICATIVE

1. BANSISA NLANDU, *La notion de philosophie chez Paulin Hountondji, critique de l'ethnophilosophie*, mémoire de licence en Philosophie et Religions Africaines, Fac. de Théol. Cathol. de Kinshasa, 1976.
2. BONGELI Yeikelo ya Ato, E., *L'émergence par la science. Pour un recherche scientifique citoyenne au Congo-Kinshasa*, Paris-Kinshasa, Ed. L'Harmattan, 2017.
3. BUSIA A. K., « La conception africaine du monde », in *Le monde non chrétien*, n° S. 38, Paris, 1956, pp.165-174.
4. BUSIA A. K., African World view, in *Présence Africaine*, n° 4, 1965, pp. 16-23.
5. BUSIA A. K., *The Ashanti in African Worlds*, Oxford, Ed. Daryll Food, 1954.
6. BUSIA A. K., *The Challenge for Africa*, New York, London, Pall Mall - Praeger Paperbacks, 1962.
7. BUSIA A. K., *The position of the Chief in the modern Political System of Ashanti*, London, 1951.
8. BWANGA wa MBENGA N. B., « Marcien Towa et la recherche philosophique en Afrique », dans *Afrique et Philosophie*, n° 4, 1979-1980, pp. 43-58.
9. CESAIRE A., « L'homme de culture et ses responsabilités », dans *Présence Africaine*, n° 24-26, 1959, pp. 116-122.
10. CESAIRE A., *Discours sur le colonialisme*, suivi de *Discours sur la négritude*, Paris, Ed. Présence africaine, 2004.
11. ELUNGU pene ELUNGU, « La philosophie africaine hier et aujourd'hui » dans *Mélanges de philosophie africaine. Bibliographie-Histoire-Essais*, Kinshasa, Faculté de Théologie Catholique, (Coll. « Recherches Philosophiques Africaines, 3 », 1978, pp. 9-32.
12. ELUNGU pene ELUNGU, *Du culte de la vie à la vie de la raison. De la crise de la conscience africaine*, Thèse de doctorat d'Etat, FLSH., Université de Paris-Nanterre X, 1979.
13. ELUNGU pene ELUNGU., « La philosophie africaine face aux sciences et au développement », in *Problèmes et méthode de philosophie et sciences humaines en Afrique*, 7^e Semaine philos. de Kinshasa, 1982, Coll. « Recherches Philosophiques Africaines », Kinshasa, F.T.C.K., Coll. « Recherches philosophiques africaines », 1986, pp. 37-40.
14. HOUNTONDJI P.-J., (sous la direction de), *Les savoirs endogènes : pistes pour une recherche*, Dakar-Paris, Ed. Karthala, 1994.
15. HOUNTONDJI P.-J., *Sur la « Philosophie africaine ». Critique de l'ethnophilosophie*, Yaoundé, Ed. Clé, 1980.
16. KWAME N'KRUMAH, *Le consciencisme. Philosophie et idéologie pour la décolonisation et le développement avec référence particulière à la révolution africaine*, traduit de l'anglais par L. Jospin, Paris, Payot, 1964.

17. MABASI-BAKABANA F.-B., *L'invention des possibles : La rationalisation technoscientifique face au défi du sous-développement en Afrique subsaharienne*, Louvain-la-Neuve, Ed. Academia-Bruylant, 2014.
18. MABASI-BAKABANA F.-B., *Science et philosophie en Afrique : enjeux et repères d'une philosophie à l'âge de la science*, Louvain-la-Neuve, Ed. Academia Bruylant, 2001.
19. MWABILA MALELA, *De la déraison à la raison. Appel aux intellectuels Zaïrois pour un nouveau débat sur la société*, Kinshasa, Ed. Nouvelles éditions SOIS PRÊT, 1995.
20. N'DAW A., « Peut-on parler d'une pensée africaine ? », dans *Présence Africaine*, n° 56, 1966, pp. 32-46.
21. NKOMBE OLEKO et A.-J. SMET, « Panorama de la philosophie africaine contemporaine », dans *Mélanges de philosophie africaine. Bibliographie-Histoire-Essais*, Kinshasa, Ed. Faculté de Théologie Catholique, Département de Philosophie et Religions Africaines, Coll. « Recherches Philosophiques Africaines, 3 », 1978, pp. 263-282.
22. PRINZ A. et LAKU HEKE, « Résultats d'études ethnopharmacologiques sur les plantes toxiques et thérapeutiques du Haut-Zaïre », dans *MUNTU : Revue scientifique et culturelle du CICIBA*, n° 4-5, 1986, pp. 57-70.
23. SMET A.-J., *Histoire de la philosophie africaine contemporaine. Courants et problèmes*, Kinshasa, Ed. Faculté de Théologie Catholique, Département de Philosophie, Coll. « Cours et documents, 5 », 1980.
24. TOWA M., « L'idée d'une philosophie négro-africaine », dans *Cahiers du Département de Philosophie*, n° 2, Yaoundé, 1978.
25. TOWA M., « Le consciencisme, émergence de l'Afrique moderne à la conscience philosophique », dans *Présence Africaine*, n° 85, 1973, pp. 148-177.
26. TOWA M., *Essai sur la problématique philosophique dans l'Afrique actuelle*, 3^e éd., Yaoundé, Ed. Clé, Coll. « Point de vue, 8 », 1981.